

Conjoncture

ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL / Les Maisons familiales rurales (MFR) ont présenté, à l'occasion de leur congrès qui s'est tenu le 5 avril dernier, un sondage réalisé par Opinion Way sur la scolarité en lycée professionnel et en MFR.

La scolarité en lycée professionnel et en MFR

La voie professionnelle concerne environ 40 % des lycéens. En 2018-2019, 27 000 élèves ou apprentis sont en formation dans les filières Bac pro des MFR (530 000 pour l'enseignement pro). Selon un sondage Opinion Way réalisé pour les MFR, une forte majorité de lycéens professionnels (87 %) gardent un excellent souvenir de leur scolarité, 97 % pour ceux des MFR. L'ambiance du lycée ou de la MFR, l'encadrement des enseignants, l'alternance (pour les MFR) en sont les 3 principales raisons. 91 % des jeunes en formation professionnelle sont satisfaits de leur formation (97 % en MFR), alors qu'ils ne portaient pas forcément un regard positif sur l'école avant de commencer le Bac pro. Leur formation leur a permis de s'accomplir et de

prendre confiance en eux. Ils recommandent d'ailleurs cette formation avec enthousiasme, surtout pour les MFR (96 %), et pointent la différence avec le système traditionnel et la qualité de l'encadrement comme raisons essentielles de ce choix. Le Bac pro leur a permis d'approfondir un métier et de découvrir le monde professionnel, de prendre confiance, de s'enrichir (sur le plan des connaissances mais aussi sur le plan culturel), de préparer leur entrée dans la vie active. Des jeunes qui n'auront pas de problèmes pour s'insérer dans le monde du travail puisque le taux d'emploi à 7 mois des jeunes issus de Bac pro des MFR est de 68 % (48 % dans les lycées pro). ■

Sondage OpinionWay pour Maisons Familiales Rurales

Pour quelles raisons gardez-vous un bon souvenir de vos années au sein des MFR ?



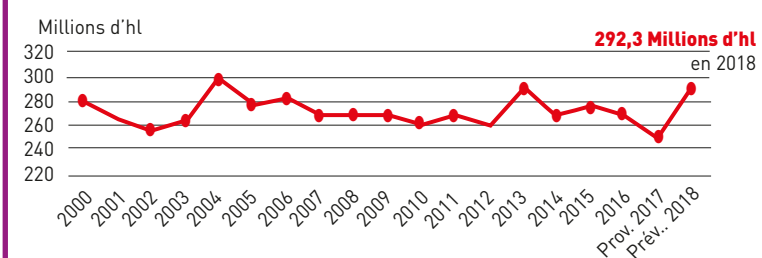
VIN / Avec 292,3 millions d'hectolitres, la production mondiale de vin a atteint un record en 2018, renouant avec les volumes après une année 2017 exceptionnellement basse. La superficie viticole et la consommation se stabilisent.

Une production mondiale 2018 en nette progression

Après une année très faible en 2017, la production de vin en 2018 est en croissance de 17 % avec 292,3 millions d'hectolitres (M hl), soit la production la plus élevée de ces 15 dernières années, selon l'organisation internationale de la vigne et du vin (OIV). Une production qui se répartit, pour les trois quarts, entre huit pays : 19 % pour l'Italie, 17 % en France, 13 % en Espagne, 8 % aux États-Unis, 5 %

en Argentine, 4 % au Chili, 4 % en Australie et 3 % en Allemagne (l'Europe représente environ 60 % de la production). La hausse concerne la plupart des pays producteurs, notamment l'Italie avec 54,8 M hl (+12,3 M hl), la France (49,1 M hl, + 12,7 M hl), et l'Espagne (44,4 M hl, + 11,9 M hl). Les conditions météorologiques ont été défavorables à la production de certains pays européens, comme le Portugal, la Russie, la Grèce et la Bulgarie. En Chine, la production serait en baisse de 2,3 M hl. Avec 7,4 millions d'ha, la superficie du vignoble mondial est quasiment identique à celle de 2017, avec cinq pays qui représentent 51 % de ce vignoble mondial : l'Espagne, la Chine, la France, l'Italie et la Turquie. La Chine continue à augmenter la superficie de son vignoble, rattrapant l'Espagne. Estimée à 246 mil-

Évolution de la production mondiale de vins



lions d'hectolitres, la consommation mondiale semble elle aussi se stabiliser, après une augmentation constante depuis 2014, tirée par les États-Unis et la Chine. Les États-Unis restent le 1^{er} pays consommateur avec 13 % de la consommation mondiale, suivis par la France (11 %), l'Italie (9 %), l'Allemagne (8 %) et la Chine (7 %). ■

Source OIV

Production mondiale de vin en 2018
+ 17 %
par rapport à 2017

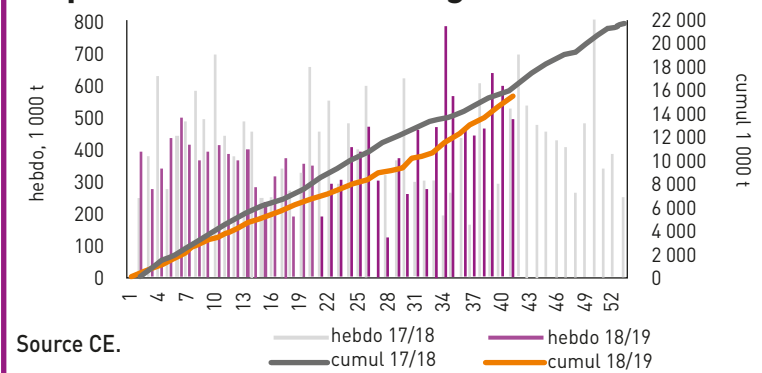
CÉRÉALES / FranceAgriMer vient une nouvelle fois de réviser à la hausse ses prévisions d'embarquements vers les pays tiers pour la campagne commerciale 2018-2019.

L'export blé reste sur une bonne dynamique

Dans son bilan mensuel de la campagne céréalière 2018-2019 établi le 10 avril, FranceAgriMer a revalorisé de 200 000 tonnes (t) à 9,7 millions de t (Mt) ses prévisions d'exportation de blé tendre vers les pays tiers. À trois mois de la fin de la campagne, le blé français affiche toujours des prix compétitifs sur le marché mondial, face à l'augmentation des cours de l'origine russe dont les disponibilités s'essoufflent. Le taux de parité euro/dollar soutient le dynamisme des exportations françaises, avec un euro affaibli par rapport au dollar. Les exportations se sont accélérées sur le mois de mars, avec un niveau mensuel record de 1,52 Mt, jamais atteint depuis juin 2016 et janvier 2014. Au 8 avril, les embarquements cumulés s'élevaient

à 7,81 Mt, en hausse de plus de 30 % par rapport à la campagne précédente à la même date. Avec 57 % des achats, l'Algérie constituait toujours notre premier client, devant l'Afrique subsaharienne (15 %) et le Maroc (12 %). Les ventes vers la Chine, Cuba, l'Égypte et le Yémen représentaient 12 % des exportations pays tiers. En revanche, les achats européens ne totaliseraient en fin de campagne que 7,42 Mt, soit 64 000 t de moins que ceux prévus un mois plus tôt. Un recul essentiellement concentré sur l'Italie et le Portugal, a précisé Marion Duval, adjointe au chef de l'unité grains et sucre de FranceAgriMer. Sur le marché intérieur français, les prévisions de débouchés sont ajustées sans modification majeure, excepté les incorporations par les fabricants d'ali-

Exportations blé tendre (grains + farine)



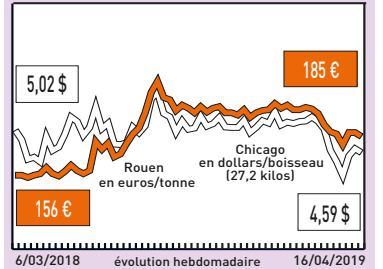
Source CE.

ments du bétail (Fab) abaissées de 100 000 t à 4,6 Mt. Au final, le stock de report s'allègerait de 48 000 t à 2,39 Mt, niveau

inférieur de 507 000 t à la moyenne quinquennale. ■

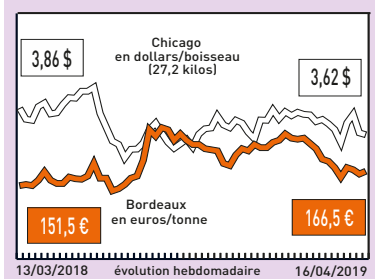
Source FranceAgriMer

BLÉ / En hausse



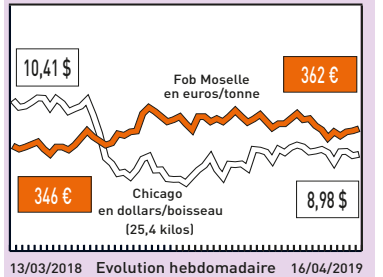
Commandes étrangères de blé états-unien ou encore achat algérien incluant du blé français ont redonné quelques couleurs au marché du blé. Le boisseau de blé a terminé à 462,25 cts \$ lundi 8 avril, contre 462,75 cts \$ le lundi 1^{er} avril. En Europe, le rendu Rouen affichait 184 €/t lundi 8 avril, en hausse par rapport aux 181,50 €/t le lundi 1^{er} avril. Enfin, sur le marché à terme Euronext, le contrat affichait 189,50 €/t ce lundi 8 avril contre 187 €/t le lundi 1^{er} avril.

MAÏS / En progrès



Dans l'attente des rapports, les opérateurs regardent entre ciel et terre : côté météo, des difficultés perdurent outre-Atlantique et, côté sols, les chiffres concernant l'avancée des semis et le niveau de la sole finale ne sont pas tout à fait connus. En Europe, l'Ukraine reste présente sur le marché et l'Inde est demandeuse de maïs non OGM. En France, il faut signaler le début des semis, ralentis ensuite par l'apparition des pluies. À Chicago, on est passé de 361,75 cts \$/boisseau le lundi 1^{er} avril à 360 cts \$/boisseau le lundi 8 avril. En Europe, le rendu Bordeaux avait clôturé à 157 €/t le lundi 1^{er} avril avant de progresser à 158,25 €/t ce lundi 8 avril. Le contrat à terme Euronext s'est établi à 168,25 €/t le lundi 1^{er} avril et 170,25 €/t le lundi 8 avril.

COLZA / En hausse



En soja, aucune information contraire n'est venue altérer la poursuite des négociations commerciales entre Chine et États-Unis. Ainsi, le soja états-unien et le canola canadien reprenant des couleurs, le colza français sur les marchés physique et à terme (Euronext) a légèrement rebondi. Les estimations de production de colza français, au 1^{er} avril, pour 2019-2020 sont légèrement inférieures à celles de 2018-2019. En conséquence, le lundi 8 avril, le colza rendu Rouen cotait 355 €/t contre 353 €/t le lundi 1^{er} avril. Sur le marché à terme européen, le contrat Euronext s'affichait à 360,75 €/t ce lundi 8 avril contre 359,50 €/t le lundi 1^{er} avril. Le boisseau de soja (livraison mai) a terminé à 8,9900 \$ lundi 8 avril contre 8,8425 \$ à la clôture vendredi 5 avril (+ 1,67 %). ■